

la vie », non seulement ce mot n'est pas sanscrit, mais aucun mot simple du sanscrit ne saurait exprimer l'idée complexe qu'exprime la prétendue traduction de M. Jacolliot.

La légende de Christna peut-être appréciée d'une manière plus expéditive encore, du moins eu égard à l'interprétation comparative qu'en donne avec tant d'assurance notre téméraire exégète¹.

Il résume, en effet, les prétendus rapprochements linguistiques sur lesquels il fonde ses conclusions dans les trois assertions suivantes (*Les Fils de Dieu*, p. 356) : « *zeus* en sanscrit signifie Dieu ; *yezeus* en sanscrit signifie issu de Dieu, fils de Dieu. Et Christna ou Khristna, dans la même langue, signifie sacré. »

Or, il n'y a pas de mot *zeus* en sanscrit qui signifie Dieu.

Il n'y a pas davantage de mot sanscrit *yezeus* qui signifie fils de Dieu, ni quoique ce soit d'autre.

Et pour Krishna, en tant qu'adjectif il signifie noir, et nullement sacré. A cela près, M. Jacolliot est dans le vrai.

Nous pouvons, je crois, nous en tenir là. Aussi bien, les deux légendes dont il vient d'être question forment la partie essentielle des cinq ou six volumes de M. Jacolliot sur l'Inde ancienne. On peut dire que c'est surtout à cause d'elles qu'ils ont vu le jour et qu'ils ont eu tant de succès.

A cet égard du moins leur auteur ne s'est pas trompé. Il a su piquer la curiosité du public, et c'est un art qui suffit, à défaut de science, de style et de logique, à faire vendre les livres.

Dieu sait cependant s'il en a pris à son aise avec ce bon public ! avec quel sans-gêne il l'a traité, et quel dédain il a laissé voir pour son intelligence et son jugement ! Un exemple ou deux le feront voir. — C'est par là que je terminerai.

Se révoltant (p. 31 des *Fils de Dieu*) contre les critiques qui ont osé prétendre que l'idée de la Trinité ne se trouvait pas dans les *Lois de Manou*, M. Jacolliot apporte triomphalement comme preuve de ses précédentes assertions le passage suivant de ce livre

¹ Il n'est pas impossible qu'il y ait eu quelque influence de la légende de Krishna sur celles qui concernent les origines chrétiennes ou réciproquement, mais il faudrait avant tout établir le rapport chronologique de la première vis-à-vis des secondes. En tout cas pour résoudre la question, à supposer qu'on le puisse, il faut employer une autre méthode que celle dont s'est servi M. Jacolliot.